

## Ed Ruscha. Huit textes, vingt-trois entretiens, 1965-2009

Frédéric Paul

---



**Édition électronique**

URL : <http://critiquedart.revues.org/1498>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)

Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Frédéric Paul, « Ed Ruscha. Huit textes, vingt-trois entretiens, 1965-2009 », *Critique d'art* [En ligne],  
38 | Automne 2011, mis en ligne le 07 mars 2012, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/1498>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Archives de la critique d'art

---

# Ed Ruscha. Huit textes, vingt-trois entretiens, 1965-2009

Frédéric Paul

---

## RÉFÉRENCE

Ruscha, Ed. *Huit textes, vingt-trois entretiens, 1965-2009*, Zurich : JRP|Ringier ; Paris : La Maison Rouge, 2010, (Lectures Maison Rouge)

- 1 Edward Ruscha (« prononcé *Rew-Shay*<sup>1</sup> ») est l'un de ces artistes qui, avec Edward Kienholz, Douglas Huebler, John Baldessari, Chris Burden, Allen Ruppersberg et beaucoup d'autres, ont contribué à déplacer vers l'Ouest le centre de gravité de l'art contemporain américain depuis la guerre du Viêt Nam. A la différence de ceux-là<sup>2</sup>, il a acquis l'aura d'un artiste culte ; ce que permet, notamment, d'observer l'abréviation familière de son prénom, généralisée depuis la fin des années 1990, où elle s'est mise à flanquer sans façon son patronyme pour « claquer » avec lui comme une marque de fabrique. Seuls, dans sa bibliographie, ses livres d'artistes, en lesquels il reconnaît « ce qu'il y a de plus radical dans [son] œuvre<sup>3</sup> », persistent à arborer le prénom non abrégé. Mais encore faut-il noter que leurs couvertures restent anonymes et qu'auteur et éditeur s'y confondent, même lorsque ce dernier se déguise sous l'évocatrice raison sociale de... *Heavy Industry* ! Car la maison *Ed Ruscha* est prospère et sa production abondante est reconnaissable entre toutes. Longtemps l'artiste fut présenté comme un adepte du *Pop* oublié dans son exil californien. Ses livres encouragent à le considérer ainsi, puisqu'ils forment un reportage sans fard sur la société de consommation américaine, mais, sous cette forme où le documentaire confine à l'absurde, ils invitent également à ranger Ruscha parmi les conceptuels, dont la liste ne saurait, d'ailleurs, être restrictive. La controverse qui tend à opposer les artistes conceptuels avec les autres est de peu d'intérêt, en effet. Dans le cas de Ruscha, elle a l'avantage de brouiller les pistes, ouvrant une autre voie d'interprétation, plus féconde et plus complexe. Les artistes les plus connus ne sont pas toujours les plus influents. En Ruscha, le peintre est adulé, l'artiste, révérend, et l'intéressé

sait très bien faire la part des choses. Il sait notamment que ce sont ses livres qui l'« ont fait entrer dans l'histoire de l'art<sup>4</sup> » : des œuvres précisément destinées à une diffusion s'affranchissant des circuits canoniques du commerce de l'art.

- 2 Le livre de textes et entretiens publié en mars 2010 par JRP|Ringier n'a rien de commun avec les livres d'artiste de Ruscha. Dans sa brillante introduction, Jean-Pierre Criqui, constatant que l'essentiel de sa compilation consiste en entretiens, évoque ce « paradoxe d'un corpus plastique [...] plus abondant en mots que les écrits [...] de son auteur » (p. 7). Ici, les mots de l'artiste relèvent donc principalement de l'oralité, quand l'essentiel des mots que nous lui connaissions procèdent, eux, d'une efficace combinatoire entre impact visuel et... sonore. En dehors de cette préface remarquable et de deux entretiens, le volume reprend partiellement le matériel rassemblé par Alexandra Schwartz en 2002 pour les presses du MIT. Il n'aura fallu attendre que huit ans pour disposer d'une somme de référence en français. Elle est indispensable, comme la collection créée par les Amis de la Maison Rouge dans laquelle elle paraît, qui s'enrichit d'un titre par an grâce au parrainage d'un donateur.
- 

## NOTES

1. Coleman, A. D. in Ed Ruscha, « My Books End Up in the Trash », *Leave Any Information at the Signal*, Cambridge, Londres : MIT Press, 2002, p. 47. Ce texte a déjà été publié en français en 2006 dans *Jonathan Monk, Until Then... If Not Before*, Bignan : Domaine de Kerguéhenec, 2006.
2. La reconnaissance populaire de Ruscha ne peut se comparer qu'à celle de William Wegman, dont il fut le premier collectionneur ; cette reconnaissance massive faisant craindre au second la désaffection du public spécialisé, excessivement versatile.
3. Blistène, Bernard. « Conversation avec Ed Ruscha », cat. *Edward Ruscha*, Paris : Centre Pompidou, 1989, p. 199.
4. Ibid.